Editorial

Giulio DOLCHI (1921-2003). Comme il est loin le temps de Dolchi

Andrée Tabouret-Keller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esp/419>

DOI : 10.4000/esp.419

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 1-3

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Andrée Tabouret-Keller, « Editorial », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 37 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esp/419> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.419>

GIULIO DOLCHI (1921-2003). *COMME IL EST LOIN LE TEMPS DE DOLCHI* (1) ÉDITORIAL

Andrée TABOURET-KELLER

Le dimanche 23 novembre 2013, une commémoration à la mémoire de Giulio Dolchi eut lieu à Aoste. Figure de premier plan du paysage politique de la Vallée, remplissant de 1944 à 1992 les plus hautes fonctions, principalement comme Syndic d'Aoste (titre qui correspond à celui de Maire en France) de 1954 à 1966, comme membre du Conseil régional de 1968 à 1992 au sein duquel il fut président de l'Assemblée Législative, enfin comme dirigeant local de l'ANPI (Associazione Nazionale Partigiani Italiani), il a été également un acteur majeur de la Résistance à l'occupation allemande.

J'ai d'abord connu Giulio Dolchi avant tout dans l'exercice de ses fonctions, en particulier comme co-fondateur en 1957 et depuis comme représentant de la Vallée d'Aoste à la Fédération Mondiale des Villes Jumelées. Dans les années 1950, on souhaitait (déjà!) l'amélioration des relations entre Est et Ouest dans le cadre d'une ouverture plus concrète. C'est dans ce cadre que fut créé le Centre mondial d'information sur l'éducation bilingue - CMIEB devenu plus modestement depuis le CIEBP (2). Notre revue *Éducation et sociétés Plurilingues / Educazione e Società Plurilingui* a publié dès 2004 un texte en souvenir de Giulio Dolchi rappelant ses titres et fonctions locales, nationales et internationales (cf. Paolo Momigliano Levi, In ricordo di Giulio Dolchi. Le lingue ed il dialogo fra culture, 2004, *ESP* n° 16, pp. 12-14).

La vie de Giulio Dolchi se confond avec le 20^{ème} siècle. Pour nous aujourd'hui, avec le peu de recul que nous avons, nous en voyons surtout les guerres: les grandes de 1914 à 1918 et de 1940 à 1945 – sans compter celles qui ne sont pas appelées grandes, les guerres coloniales en particulier. C'est certainement une vue un peu courte. Peut-on y opposer les avancées industrielles, scientifiques et économiques? Peut-on mesurer le malheur et les injustices? Nous ne sommes pas en mesure de le faire. Prenons un exemple qui intéresse notre revue: l'alphabétisation progresse, mais l'illettrisme aussi. C'est dire que si plus d'habitants de notre planète ont l'occasion d'apprendre à écrire, à lire et à calculer, le taux de ceux qui n'ont l'occasion par la suite ni de lire, ni d'écrire

Giulio DOLCHI (1921-2003).
*Comme il est loin le temps
de Dolchi*

A. TABOURET-KELLER

s'aggrave (voir A. Tabouret-Keller, *Editorial*, Internet et les langues: un aperçu / Internet e le lingue: Alcune considerazioni. *ESP* n° 28, 2010, pp. 1-4).

J'ai fréquenté Giulio Dolchi à titre personnel, surtout depuis les années 1990, lui rendant visite lors de son hospitalisation à Paris, puis à Aoste, à l'hôpital, ou plus tard à son domicile. L'éventail des questions que nous abordions est large; je n'évoquerai que trois exemples. Nos échanges ont porté à différentes reprises sur l'exercice du pouvoir dans la Vallée: comment étaient liés politique et pouvoir? Qui détenait le pouvoir? Qui détenait la majorité, comment à la fois l'obtenir et la conserver? Ce sont des questions toujours actuelles à la différence que les moyens financiers de la Vallée étaient alors à leur zénith. Détenir la majorité politique revenait (et revient encore) à détenir un pouvoir sur l'emploi des moyens financiers, au profit du plus grand nombre par des travaux d'aménagement, l'encouragement du développement industriel, et globalement une politique de bien-être public. Que les décisions, à la marge, de façon directe ou indirecte, soient aussi favorables à ceux qui détiennent ce pouvoir, est un fait général et n'est un secret pour personne. Ce qui était déjà une donnée et le reste je crois encore aujourd'hui, c'est le fait que dans cette petite Vallée le nombre de fonctions à exercer et celui des personnes compétentes et susceptibles de les exercer étaient inégaux: trop de compétences pour insuffisamment de postes. Cette situation n'était pas exprimée de manière aussi simple car il n'existe pas de compétences pures ni de postes purs. Dolchi pensait que les fonctions de présidence qu'il avait occupées devaient lui permettre d'exercer des médiations indispensables pour que le gouvernement soit sinon apaisé du moins sans heurts graves compromettantes pour son exercice. Ces médiations étaient multiples: entre les partis, les personnes, les avantages des uns et des autres.

Mais alors qu'en était-il de l'engagement communiste? C'est un engagement de jeunesse lié à l'action de Dolchi dans la Résistance. Comme beaucoup de jeunes gens de l'époque immédiate de l'après-guerre, Giulio avait cru «aux lendemains qui chantent», à une société non pas sans inégalités mais du moins avec une répartition des richesses plus équitable, en tous les cas sans pauvreté extrême. L'existence de «classes», d'une exploitation capitaliste, lui paraissait insupportable mais la perspective d'une «révolution» politique et sociale lui semblait peu réaliste en Europe, peut-être possible dans les pays à peine sortis encore du colonialisme. Il est clair que Dolchi ne souhaitait pas abandonner l'espoir d'une société plus juste, il est clair aussi que le communis-

Giulio DOLCHI (1921-2003).
*Comme il est loin le temps
de Dolchi*

A. TABOURET-KELLER

me tel qu'il s'était développé en Union soviétique avec le stalinisme était fort éloigné des idéaux que le nom de communisme pouvait représenter. Contre le capitalisme: oui, contre le stalinisme: oui, pour un communisme dont l'essentiel restait à inventer: oui aussi. Cela ne réglait pas les questions quotidiennes du gouvernement de la Vallée ni celles de son administration. Quelles étaient dans le détail les répercussions de l'engagement communiste de Dolchi: il m'avait semblé qu'il y avait des niveaux dans cet engagement: celui des idéaux et celui de la vie politique dans la Vallée, sans doute aussi en Italie, mais je ne sais rien en dire de plus précis, si ce n'est que l'anticommunisme devenait de plus en plus extrême ce qui rendait plus fragiles les idéaux de jeunesse mais n'engageait pas à les renier.

La troisième question peut sembler grave: à Rome, comment les Aostains ont-ils pu s'y prendre pour faire passer tel ou tel article de loi touchant la Région et l'avantageant, soit du point de vue de son autonomie, soit de celui de ses finances? il suffisait, me dit Dolchi, de faire mettre cet article à l'ordre du jour à l'extrême fin de la journée – disons après 11 heures du soir – après que la majorité de la Chambre avait pris congé, voyant qu'il allait s'agir de la Vallée d'Aoste, loin de ses préoccupations immédiates, peut-être y aurait-il une ou deux questions mais le vote favorable serait acquis. Réponse légère qui peut nous amuser mais grave pourtant: c'était en Italie le temps de troubles politiques profonds concernant le pouvoir central aussi bien que les pouvoirs régionaux. J'évoque cet épisode parce qu'il nous fait prendre la mesure du temps passé, des changements qui ont eu cours dès la fin du 20^{ème} siècle, des mutations présentes, que ce soit la mondialisation de la finance ou la gravité des politiques des États sur le pourtour méditerranéen ou celui de la Mer noire, ou bien ailleurs.

NOTES

- (1) Je reprends ici le titre du journal local *Gazzetta Matin* du 25.11.2013.
- (2) Centre d'Information sur l'éducation bilingue et plurilingue.